

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/11461
20 août 1974
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 20 AOUT 1974, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR
LE REPRESENTANT PERMANENT DE CHYPRE AUPRES DE L'ORGANISATION DES
NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de porter à votre attention les atrocités décrites ci-après
commises par les forces armées turques au cours de leur invasion :

"The Sun"

Londres, 5 août 1974
Reportage
d'Iain Walker

"Une horrible histoire d'atrocités commises par les envahisseurs turcs de Chypre a été révélée aujourd'hui. Elle a été racontée par des villageois chypriotes grecs en larmes qui avaient été secourus par des soldats des Nations Unies. Ils ont raconté comment ils avaient vu leurs proches torturés et fusillés. Ils ont parlé de viols barbares sous la menace des armes ... et de menaces d'exécution immédiate en cas de résistance. Les villageois viennent de Trimithi, Karmi et Ayios Georghios, trois communautés agricoles situées à l'ouest de la villégiature de Kyrenia. Ils avaient été encerclés depuis le début des combats, deux semaines auparavant, et n'avaient été évacués que samedi en direction de Nicosie, par les Forces des Nations Unies. C'est aujourd'hui dans un orphelinat de Nicosie qu'ils ont raconté leur histoire ... simplement et sans qu'on les ait poussés à le faire

Une jeune fille de 20 ans, assise sous une icône représentant Jésus, a décrit comment elle avait été violée et avait assisté, horrifiée, à l'exécution de son fiancé et de six autres hommes abattus de sang-froid ... quelques minutes seulement après qu'on leur ait promis qu'il ne leur serait fait aucun mal.

Elle a raconté : 'Après la fusillade, un soldat turc m'a saisie et m'a entraînée dans un fossé. J'ai lutté et tenté de m'échapper mais il m'a précipitée par terre.

Un autre soldat turc qui regardait la scène tenait un bébé de neuf mois dans ses bras et, pour essayer de me sauver, j'ai prétendu que l'enfant était à moi. Ils se sont moqués de moi et ont jeté l'enfant à terre. Ils m'ont ensuite violée et je me suis évanouie peu après.'

Mme Elena Mateidou, âgée de 28 ans, originaire de Trimiti, a déclaré : 'Les soldats ont séparé les femmes et les enfants et nous ont conduites derrière des oliviers. J'ai entendu des coups de feu et j'ai compris qu'ils avaient été tués. Ensuite, ils nous ont ramenés au village après nous avoir attaché les mains derrière le dos. Deux soldats m'ont emmenée dans une pièce d'une maison abandonnée et m'ont violée. L'un d'eux tenait un fusil contre ma tête et m'a déclaré qu'il tirerait si je résistais. Je suis ensuite retournée vers l'oliveraie pour découvrir le corps de mon mari et celui de mon père auprès des cadavres de cinq autres hommes. Mon père avait été tué à coups de couteau et mon mari à coup de fusil dans le ventre.' Plus tard, des soldats des Nations Unies ont apporté des vivres aux villageois. 'Les Turcs nous les ont pris', a dit Mme Mateidou.

Une autre femme a raconté : 'J'étais cachée dans les buissons et je les ai vus couper les mains de mon père et ses jambes en dessous des genoux à l'aide d'un couteau à découper à double tranchant. D'abord il hurlait et les battait avec ses poings, puis il a cessé de remuer et n'a plus dit un mot. Ils lui ont alors tiré dans l'estomac sous mes yeux'.

Le fermier Christos Savva Drakos, âgé de 51 ans, a assisté à l'assassinat de sa femme et de ses deux fils. 'J'arrosais mon verger lorsque les bombes ont commencé à exploser', a-t-il dit. 'Avec les autres villageois, nous avons essayé de fuir en courant à travers les oliveraies et en traversant le lit des cours d'eau mais les Turcs nous ont rattrapés et nous nous sommes rendus. Ils nous ont fouillés mais personne n'était armé. Ils ont ensuite commencé à tirer sur nous, l'un après l'autre, et j'ai entendu mon fils de 16 ans, Georgios, dire d'une voix calme 'Papa, ils m'ont tué'. Je l'ai tiré à terre et nous sommes tombés derrière un rocher. Il a expiré dans mes bras. Un officier est venu et a dit à ses hommes d'arrêter. Ma femme et mon autre fils, Nicos, qui n'avait que 13 ans, étaient morts. La femme de mon ami était blessée et a dit à l'officier 'Comment vivrai-je sans mon mari? Tuez-moi...'. L'officier a haussé les épaules et s'en est allé. Un soldat l'a achevée d'une balle dans la tête.

Si les autorités turques nient la véracité de ces allégations, je me rappellerai le visage tendu de ce vieil homme qui se blotissait dans un coin. Son corps était secoué de sanglots. Ce n'était visiblement pas un simulateur ni un homme auquel on avait ordonné de mentir à des fins de propagande politique. C'était un pauvre homme qui avait perdu tout ce qu'il avait possédé ou aimé au monde.

Vassilios Efthimos, gérant d'un hôtel, était le seul survivant d'un groupe d'hommes arrêtés par les Turcs. Il a raconté : 'Ils ont séparé les hommes des femmes et ont tiré sur les 12 hommes'. La plus jeune des victimes était un garçon âgé de 12 ans et la plus âgée un homme dans les 90 ans.

On a pu lire dans l'éditorial de "The Sun", publié à Londres le 5 août 1974, sous le titre "Honte sur eux" :

"Tandis que les hommes politiques rivalisent pour s'attribuer le mérite du cessez-le-feu intervenu à Chypre, des récits d'atrocités horribles parviennent de cette île tragique. En effet, pendant que se tenaient les pourparlers de paix, des soldats turcs tuaient et terrorisaient des civils innocents. La conduite de ces troupes frappera d'indignation le monde entier. Etant donné qu'ils sont à Chypre au nom de la Turquie, ce pays doit prendre immédiatement des mesures contre ces bêtes qui portent son uniforme."

"The Sunday Telegraph", 4 août 1974, "Les Turcs chassent nos villageois grecs" par R. Barry O'Brien, de Nicosie

"Hier, à Nicosie, la Croix-Rouge internationale a fait état de l'expulsion massive de Chypriotes grecs chassés de plusieurs villages situés à proximité de Kyrenia dans la zone de Chypre tenue par les Turcs.

Selon la Croix-Rouge, tous les Chypriotes grecs des villages de Karmi et de Trimithi avaient été expulsés de leurs maisons par des soldats turcs."

"The New York Times", 6 août 1974

Des fonctionnaires de l'Organisation des Nations Unies à Chypre ont exprimé aujourd'hui leur inquiétude devant l'expulsion de Chypriotes grecs chassés de leurs maisons dans certaines zones occupées par les forces armées de l'envahisseur turc.

Ces fonctionnaires se sont plaints des restrictions imposées à leur propre liberté de mouvement, en particulier dans la zone contrôlée par l'armée turque."

"New York Times",
6 août 1974, "Des
villageois chassés de
leurs maisons à Chypre
accusent les Turcs de
meurtre et de viol",
Nicosie (Chypre) le
5 août

"Des Chypriotes grecs originaires de petits villages situés autour de Kyrenia ont raconté aujourd'hui des histoires de meurtres, de viols et de pillage commis par l'armée turque qui a envahi Chypre. Ces villageois sont parmi les 20 000 civils chassés de leurs maisons par les Turcs le long de la côte septentrionale de l'île.

Le visage blême, un homme a raconté en pleurant comment sa femme et ses enfants avaient été tués sous ses yeux par des soldats turcs qui avaient réuni les habitants du village avant de tirer sur eux. Une femme mariée dont le mari avait été tué par les Turcs et une jeune fille qui avait vu tuer son fiancé ont dit qu'elles avaient été violées sous la menace des armes par des soldats turcs.

Samedi, ici, après avoir passé deux semaines sous l'occupation turque, manquant de vivres et sans cesse harcelés, plus de 600 villageois originaires de Ayios Yeorios, Trimithi et Karmi ont été déportés par les Turcs en direction de la ligne verte qui sépare les communautés grecque et turque. Plus de 100 hommes âgés de 16 à 65 ans, originaires des villages, ont été emmenés par les Turcs vers des camps de prisonniers de guerre."

Les comptes rendus que la presse internationale donne de ces crimes ne sont qu'un pâle reflet des massacres aveugles, des viols et des expulsions massives de la région dans un déchaînement visant à déraciner la population chypriote en la chassant de ses foyers ancestraux situés dans les territoires occupés. Selon certaines estimations dignes de foi, plus de 200 000 personnes ont été ainsi chassées de leurs foyers, les femmes étant brutalisées, leurs biens volés et pillés. Ceux qui sont restés ont été affamés. Pour éviter de laisser trace de leurs crimes, les forces turques ont menacé au moyen d'armes automatiques la Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix et l'ont contrainte à se retirer, infligeant ainsi un nouvel affront à l'ONU et insultant l'oeuvre qu'elle accomplit à Chypre. De la même manière, les efforts humanitaires de la Croix-Rouge internationale en vue de soulager les souffrances de la population ont été délibérément entravés et réduits à néant par cette armée. La population s'est donc trouvée privée par la force des vivres et de l'eau qui leur avaient été fournis par la Croix-Rouge et qui ont été confisqués par les militaires turcs.

Je vous serais obligé, Monsieur le Secrétaire général, de bien vouloir faire distribuer la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent de Chypre auprès
de l'Organisation des Nations Unies,

(Signé) Zenon ROSSIDES